

aussi prise sur le vif : patroues, sociologues, financiers, révolutionnaires, tous, cauteleux ou violents se révélant quand même, forts de leur croyance, de leur égoïsme, de leurs ambitions, mais ne voyant les choses que par un seul côté, qui est le leur, -- et s'illusionnant quand même de par ce qu'on pourrait appeler les grâces d'état !

Ah ! quels documents pour l'avenir !

Il y eut des interviews dans des mondes spéciaux, comme celle d'un reporter qui publia *Paris qui mendie*, après s'être fait mendiant lui-même pour bien connaître la question, le milieu, le personnel, et en savoir tous les rouages. Un de nos confrères, M. Leyret, fut marchand de vin volontaire, à Belleville, avant d'écrire son livre d'impressions : *En plein faubourg*.

Les reporters eurent des héroïsmes, parfois. Est-ce que l'un d'eux ne se fit pas embaucher comme cocher durant la grève de la Compagnie des petites voitures, pour connaître exactement les griefs, le gain quotidien, le nombre des courses, les pourboires ?

C'est ainsi que les reporters, par leurs interviews, leurs conversations avec tous les hommes notoires, leurs fréquentations de tous les milieux, avaient commencé, il y a quelques années, à écrire une vraie histoire du temps, des mémoires au jour le jour, écrits non plus par un seul qui forcément se spécialise, mais par plusieurs, par beaucoup, et qui allaient tout embrasser. Plus que les romans même documentés, les interviews apparaissaient le vrai tableau de nos mœurs, le seul peut-être que consulteraient les prochains siècles !

*
* *

Or, voilà que les interviews si brillamment inaugurées dans le journalisme parisien — « un nouveau genre littéraire », comme disait Goncourt — sont en train de se ralentir, de se dénaturer, de faire place à des enquêtes. C'est dommage. Celles-ci n'ont guère d'intérêt. Elles ont un air électoral, un air de plébiscite. Chaque personnalité consulté rédige son